

QUESTION D'ORIENT

BALISES BIBLIOGRAPHIQUES

Article paru dans *Version Originale* "Moyen-Orient la paix est-elle possible ?", n°7, avril 1998

Affirmer que la Question d'Orient a fait couler beaucoup d'encre est tout à la fois un euphémisme et un lieu commun. Et prétendre en établir la bibliographie, tout juste une bibliographie, procède de l'impossible, voire du chimérique, tant sont nombreux ces auteurs qui ont écrit et raconté la Question d'Orient dans toutes les langues de la vieille Europe.

La Question d'Orient a été, de l'aube du XIX^e siècle à celle du XX^e, du traité de Kutchuk-Kaïnardja en 1774, à celui de Lausanne en 1922, l'axe pivot des relations internationales. L'axe de symétrie par rapport auquel les Grands de l'époque s'observaient et concluaient leurs traités.

Du Royaume de France aux Révolutionnaires, de Bonaparte aux Napoléons, des Romantiques aux Saints-Simoniens, des anti-cléricaux aux ultra-montains, des missions catholiques à celles de tous les protestantismes, de Paris, Londres, Berlin, Vienne et Moscou... ils ont tous analysé et supputé, raconté des massacres et écrit des odes et quatrains... chacun s'emparant d'un bout de cette histoire. Celle d'un Empire qui se défait.

La définition académique de la Question d'Orient se résume aux événements qui "gravite(nt) essentiellement autour du démembrement de l'Empire Ottoman et de la lutte des grandes puissances pour établir leur contrôle ou leur influence sur l'Europe balkanique et les pays de la Méditerranée orientale"

"On était helléniste maintenant on est orientaliste" déclarait Victor Hugo. Si ce simple constat marque "la fluctuation géographique du terme Levant", il est surtout un saisissant raccourci des luttes au coeur de ce gigantesque empire où le théâtre des opérations s'est lentement déplacé des Balkans aux confins de l'Arabie en passant par la Syrie et le Mont-Liban, la Terre Sainte et l'Egypte. Ces décennies où le vieil homme malade n'en finissait plus de mourir.

1492. Les Ottomans installent leur Empire sur les ruines de Byzance. Très vite l'empire naissant connaît les prémices et les convulsions de l'Homme Malade à venir et se pose la question des minorités et des chrétiens d'Orient.

Si l'historiographie a choisi de coincer la question d'Orient entre ces deux grands traités qui marquent chacun un tournant de l'histoire des relations internationales, la littérature et la... réalité n'ont pas attendu 1774 et Kutchuk-

Kaïnarga. On pourrait citer le monumental traité de Michel Baudier: Inventaire de l'histoire générale des turcz. Ou sont descriptes les guerres des Turcs, leurs conquêtes, seditions, & choses remarquables, tant aux affaires quilz ont eut contre les chrestiens... que contre les infidelles... depuis l'an 1300 iusques en l'année 1631... Avec la mort et plusieurs belles actions de plusieurs chevaliers de Malte, et autres Gentilhommes & Seigneurs François. 3e édition revue et augmentée. Paris, H. Le Gras et Jean Guignar, 1631, in-4, (44)-998 pp.-(25), frontispice gravé, figure, table. La première édition date de 1617 et a été éditée à Paris par S. Chapelet.

"Dès qu'il y eut des Turcs en Europe, il y eut une question d'Orient". Et nous ajouterons: dès que la Question d'Orient fut ainsi posée, on tenta d'y répondre par les armes comme par l'écrit. A titre d'exemple cet anonyme Recueil Historique contenant diverses pièces curieuses de ce temps: [dont]... Relation de la Campagne d'Hongrie, & des Combats de Kermain & S. Gotard entre les Troupes Allemandes & Françaises & l'Armée des Turcs - Discours abrégé des affeurez moyens d'anéantir la Monarchie des Princes Ottomans - Discours Historique & politique sur les causes de la guerre d'Hongrie - Discours Politique sur le Traité de Paix fait entre Leopold I Empereur des Romains & Mahomet dernier Empereur des Turcs. A Cologne, chez Christophe Van Dyck, 1666, in-12 (13 cm), (2)-350 pp.

La tentation est grande de remonter bien en amont du début académique de 1774. Pourtant le choix de cette date et du traité de Kutchuk-Kaïnardja entre la Russie de Catherine II et l'Empire Ottoman de Abdul-Hamid I marque bien le début de la grande rivalité, désormais séculaire, des puissances européennes face à cet Empire qui commence alors véritablement à se défaire.

Jusqu'à cette date les Turcs avaient réussi à sauvegarder l'intégrité de leurs territoires contre les Aurichiens et les Russes. La guerre russo-polonaise de 1764 déclenche une guerre russo-turque que les Ottomans commencent à perdre en Valachie puis en mer avec la défaite de Tchechmé en 1770. Catherine II triomphe alors et obtient non seulement une partie de la Crimée mais aussi, et surtout, le contrôle des rivages orientaux et la libre navigation en mer Noire avec l'autorisation, pour sa flotte marchande, de transiter par les détroits. Dès lors les antagonismes anglo-russes deviennent réalités. Commencent alors le grand ballet et la tragédie de la Question d'Orient.

Derrière ce bref vocable: Question d'Orient, sur lequel ont planché des générations et des générations d'étudiants, se cache l'écheveau le plus complexe des relations internationales. Revendications des races européennes asservies par les Turcs... Rivalités des Grandes puissances... Rivalités des Anglais et des Russes... des Français et des Anglais... Ambitions des Prussiens puis des Allemands... Vellétés des Autrichiens... Intérêts commerciaux... Protection des minorités, des chrétiens d'Orient... La route des Indes et le Canal de Suez.

On imagine sans peine la masse des écrits que cela a suscité. Aucune bibliothèque, même spécialisée, ne peut prétendre les avoir tous ni aucune bibliographie être exhaustive. Nous nous contenterons de signaler au fil de ces pages et à titre seulement indicatif, quelques références bibliographiques tirées de l'immense vivier de l'orientalisme français.

La Grèce

L'une des premières bibliographies de la Question d'Orient a été celle de Georges Benjesco, ministre plénipotentiaire, membre correspondant de l'Académie roumaine, lauréat de l'Académie française. Il publie en 1897 un Essai d'une notice bibliographique sur la Question d'Orient - Orient Européen 1821-1897, et souligne dès les premières lignes de son avant-propos les limites de son travail: "nous nous sommes volontairement renfermé dans un cadre restreint et limité, annonce-t-il, en bornant nos recherches aux principaux faits qui ont eu pour théâtre l'Orient européen depuis 1821, date de la première insurrection grecque, jusqu'à nos jours, en nous attachant, d'une façon générale, à ne signaler pour cette période que les seuls ouvrages publiés en France et en Belgique". Sa bibliographie couvre donc l'indépendance de la Grèce, les différentes crises des Balkans, la guerre de Crimée,... et englobe outre les ouvrages publiés, les articles, décrets et textes officiels relatifs au sujet.

Plus récemment, ce qui prouve l'actualité brûlante du sujet, a paru le recueil bibliographique de Loukia Droulia: Philhellénisme. Ouvrages inspirés par la guerre de l'indépendance grecque 1821-1833. Actualité encore soulignée par l'exposition organisée par le musée Delacroix: "La Grèce en révolte - Delacroix et les peintres français 1815-1848". La question grecque a été, en effet, la grande cause des romantiques bouleversés par le sort des patriotes grecs et par les grands massacres comme celui de l'île Chio en 1822 (cf. le tableau de Delacroix Les massacres de Scio au Louvre). Nul doute que plus d'un visiteur aura eu une pensée pour Lord Byron dont l'engagement et les écrits ont eu une immense influence sur le romantisme français et chez qui Delacroix puisa plus d'une fois son inspiration.

Lord Byron découvre pour la première fois la Grèce lors de son premier voyage en 1809 immortalisé par son Child Harold's Pilgrimage. Elu en 1823 au Comité grec de libération contre la domination turque, Lord Byron est mort à Missolonghi en 1824 sur le terrain dans les rangs des volontaires philhellènes qu'il venait de rejoindre.

Mohamed Aly

L'Empire ottoman prenait l'eau de toutes parts. De l'autre côté de la Méditerranée, Mohamed Aly, supposé gouverner l'Egypte au nom de Mahmoud II, et dont la flotte était devenue plus puissante que celle de son suzerain, commence à montrer une volonté d'indépendance. C'est pourtant à lui que La Porte fera appel pour rétablir son autorité d'abord en Crète puis sur le continent. C'est Ibrahim Pacha qui, au nom de son père, commande les troupes égyptiennes et remporte de nettes victoires en Morée qu'il occupe "au nom du Sultan".

Ibrahim perd sa flotte à la bataille de Navarin (1827) face à celles de la France, de la Russie et de l'Angleterre qui obtiennent l'évacuation de la Morée alors que les troupes russes s'emparent d'Erzurum et d'Andrinople. En compensation Mohamed Aly réclame la Syrie et la Palestine qu'Ibrahim Pacha occupe, défiant les troupes ottomanes jusqu'à Konya en Anatolie.

Les grandes puissances observent et... s'observent. Et l'on assiste à un jeu de balancier qui durera jusqu'à la première guerre mondiale et l'engagement de la Turquie aux côtés de l'Allemagne. Dès que Mahmoud II, fait appel à ses alliés Russes et à leur flotte qui stationne alors dans le Bosphore, la France, l'Angleterre et l'Autriche exigent un accord avec le Pacha d'Egypte. Par le traité de Kutahya, Mohammed Aly obtient le gouvernorat de l'Egypte et de la Crète et son fils Ibrahim Pacha celui de la Syrie, de la Cilicie et du Hedjaz.

La volonté de Mohamed Aly de faire de l'Egypte un Etat moderne, son avancée vers l'Arabie du Sud et Aden au Yémen et le soutien de la France inquiètent sérieusement l'Angleterre qui se rapproche des Turcs. Après une courte période de relative accalmie, les troupes ottomanes avancent en Syrie mais sont battues par Ibrahim Pacha à Nizib et la flotte turque capitule devant Alexandrie. L'Angleterre occupe Aden.

Très inquiète de l'influence grandissante de l'Angleterre et craignant au plus haut point une guerre internationale, la France de Louis Philippe et de Thiers pousse Mohamed Aly à accepter une solution négociée. Le sultan lui reconnaît alors le gouvernorat héréditaire de l'Egypte avec le titre de Khédive mais il doit évacuer la Syrie et réduire son armée. Son autorité sur le Soudan conquis en 1820 lui est toutefois reconnue.

Les livres relatant ces événements sont non seulement abondants, et cela on s'en doute bien, mais souvent contemporains aux faits. A simple titre d'exemple on choisirait dans la bibliothèque idéale de la Question d'Orient: Thédénat-Duvent (Pierre-Paul). L'Egypte sous Méhémed-Ali, ou aperçu rapide de l'Administration civile et militaire de ce pacha, publié par F.J. Joly, sur le manuscrit de M. P.P. Thédénat-Duvent, consul français à Alexandrie. Paris, Pillet aîné, 1822, in-8, XII-230 pp.-(1), portrait. Cadalvène (Edmond de) & Barrault (E.). Histoire de la guerre de Méhémed-Ali contre la Porte Ottomane en Syrie et en Asie Mineure, 1831-1833. Ouvrage enrichi de cartes, de plans, et de documents officiels. Paris, Arthus Bertrand, 1837, in-8, XI-512 pp., portr., cartes. Charles-Roux (François). Tiers et Méhémet-Ali. Paris, Plon, 1951, 21 cm., 334 pp. Dehérain (Henri). Le Soudan sous Mehemet Ali. Paris, Carré et Naud, 1898, in-8, XII-384 pp.-(1), 7 cartes. Perrier (Ferdinand). la Syrie sous le gouvernement de Méhémet-Ali jusqu'en 1840 par M. Ferdinand Perrier aide de camps de Soliman-Pacha pendant les camapagnes de 1838, 1839 et 1840. Ouvrage précédé d'une introduction par M. C.H. Castille. Paris, Arthus Bertrand, à Genève, chez Abraham Cherbuliez, 1842, in-8, 423 pp. Sabry (Mustapha). L'empire égyptien sous Mohamed-Ali et la question d'Orient (1811-1849). Egypte - Arabie - Soudan - Morée - Crète - Syrie - Palestine. Histoire diplomatique d'après des sources privées et des documents inédits recueillis aux archives du Caire, de Paris, de Londres et de Vienne. Paris, P. Geuthner, 1930, grand et fort in-8, 607 pp.

La Guerre de Crimée

Paris et Londres observaient avec d'autant plus d'attention l'influence grandissante de Moscou auprès du Sultan que les Russes, fort de leurs acquis, notamment en Terre Sainte, exigeaient toujours plus pour eux ou pour leurs protégés: les communautés orthodoxes de l'Empire. C'est ainsi qu'ils avaient obtenu, en violation des Capitulations qui lient alors la France et les Ottomans, l'éviction des Lieux saints de certains ordres latins. La France de la Révolution et du premier empire se désintéressera du problème.

C'est le prince-président Louis-Napoléon Bonaparte, du reste pour des raisons de politique interne, qui exigera de la Turquie le respect des Capitulations et le rétablissement des droits de la France. L'Angleterre, qui cherche un moyen de contrer la puissance russe, protéger la route des Indes et prendre pied dans le Levant, rejoindra la France aux côtés de la Turquie dans une nouvelle alliance qui les entraînera dans la guerre de Crimée et le fameux siège de Sébastopol.

Là aussi mémoires, souvenirs, travaux et documents abondent. Nous en citerons deux: Duberly (Frances Isabella). *Journal kept during the russian war: from the departure of the army from England in april, 1854, to the fall of Sebastopol.* London, 1855, Longman, Brown, Green, and Longman, 1855, in-8, 311 pp. Jouve (Eugène). *Guerre d'Orient. Voyage à la suite des armées alliées en Turquie, en Valachie et en Crimée.* Paris, Librairie d'Alphonse Delhomme, 1855, in-8, VII-342 pp.-(1).

Si ces deux titres sont intéressants par leur contemporanéité - ils ont été publiés dès la fin de 1855 alors même que le siège de Sébastopol s'achevait en septembre 1855 - ils sont à peine indicatifs de la fortune bibliographique de la Guerre d'Orient tant dans les Balkans qu'en Crimée. Enfants, nous découvrons, et avec quel ravissement, *Le Général Dourakine* et *L'Auberge de l'Ange Gardien*, deux chefs d'oeuvre de la Comtesse de Ségur. C'était souvent là notre première rencontre avec la question d'Orient et la Guerre de Crimée.

La Syrie et le Liban

Un temps rompu avec les guerres balkaniques et celle de Crimée, le consensus européen sera de nouveau de mise avec les massacres de Syrie et du Liban de 1860. Pour pouvoir saisir la portée de ces événements dans la perspective de la Question d'Orient, il faut constamment garder en mémoire le fait que la mosaïque des communautés chrétiennes, tant catholiques qu'orthodoxes, était autant de petites nations, des millets, au sein de l'Empire ottoman. En leur apportant leur protection, les puissances européennes s'assuraient d'une assise pour porter leur influence au coeur même de l'Empire.

Rivalisant avec une France protectrice séculaire des maronites et en général de tous les catholiques et une Russie protectrice des Orthodoxes, l'Angleterre encouragea les missions protestantes et anglicanes pour avoir elle aussi des protégés chrétiens sinon sa protection allait aux Druzes...

L'une des principales exigences des puissances européennes au lendemain de Sébastopol et des traités de paix était que l'Empire Ottoman accepte, et accorde à leurs protégés, "le principe de l'égalité politique et civile entre musulmans et Dhimmis". Une première réforme avait été amorcée par la Charte de Gulhané du 3 novembre 1839 avant d'être confirmée par le Hatti-houmayoun du 18 février 1856. On imagine que l'annonce de telles réformes n'allaient pas rester sans effet dans ces régions de l'empire, Balkans, Syrie, Arménie où "Chrétiens et Musulmans vivaient, depuis des siècles, en un état institutionnel de déséquilibre inégalitaire. Insurrections et massacres dans ces différentes provinces qui vont ensanglanter l'histoire de l'Empire ottoman jusqu'à sa dissolution finale, procédèrent en droite ligne, des secousses profondes qui ont ébranlé les fondements même de l'Islam ottoman".

En opposant chrétiens et Druzes, les événements de 1840 comme ceux de 1860 auraient pu précipiter l'éclatement de l'Empire Ottoman tant les intérêts économiques et politiques des grandes puissances étaient intimement imbriqués au Levant. Mais voilà, rien n'était prêt pour organiser ces lambeaux d'Empire que les uns ou les autres recevraient en partage. Partage le mot est lancé. Nous ne sommes qu'en 1860 et nous sommes encore loin des grands accords secrets qui organiseront l'après-empire-ottoman au lendemain de la guerre de 14-18: Sykes-Picot, déclaration Balfour... Il fallait donc trouver une solution, mais au sein de l'Empire en le faisant perdurer encore le temps d'endiguer les ambitions des uns et les revendications des autres. C'est avec l'accord de l'ensemble des puissances européennes que la France envoie un corps expéditionnaire en Syrie et dans le Liban pour qui un statut organique est élaboré et appliqué dès 1864.

Tant les réformes de l'Empire que les massacres et troubles du Levant ont suscité une si vaste littérature que notre choix est simplement indicatif: Laurent (Achille). Relation historique des affaires de Syrie, depuis 1840 jusqu'en 1842;... Paris, Gaume Frères, 1846, 3 parties en 2 volumes in-8, (2)-478 pp., 2 tableaux dépliant / (2)-407 pp. Poujoulat (Baptistin). La Vérité sur la Syrie et l'expédition française. Avec une préface de M. [J.-J.-F.] Poujoulat. Paris, Gaume Frères et J. Duprey, 1861, in-8, XXIV-540 pp. Lavigerie (Charles Martial Allemand, Cardinal). Souscription recueillie en faveur des Chrétiens de Syrie. Voyage en Orient. Exposé de l'état actuel des Chrétiens du Liban. (Oeuvres des Ecoles d'Orient). Paris, Bureau de l'Oeuvre, 1861, in-8, 94 pp. Outrey (Georges). Etude pratique sur le protectorat religieux de la France en Orient. Fait à Constantinople le 8 septembre 1898 par Georges Outrey, 1232 pp.

1919. La guerre est finie. L'article 22 du traité de Versailles érige en mandat les territoires attribués à l'Angleterre et à la France par les accords Sykes-Picot. Ce nouveau statut, encore inusité, sera pendant les décennies de l'entre-deux guerres, le sujet le plus prisé des thèses de droit international ou encore constitutionnel: Rabbath (Edmond). L'Evolution politique de la Syrie sous

mandat de 1920 à 1925. (Université de Paris. Faculté de Droit). Paris, Les Presses modernes, 1928, in-8, 277 pp. Thèse. Gontaut-Biron (R. de). Comment la France s'est installée en Syrie (1918-1919). Paris, Plon, 1923, in-12, 364 pp., 2 cartes hors-texte. Homet (Marcel). Syrie, Terre irrédente. L'Histoire secrète du traité franco-syrien. Où va le Proche-Orient. Préface du général Ed. Brémond. Avec une carte. (Coll. "Outre-mer"). Paris, Peyronnet, 1938, grand in-12, 295 pp., carte dépliant.

Arménie

Si les massacres des Arméniens de 1914-1915 sont encore dans toutes les mémoires quand ce n'est pas dans le souvenir des rares survivants, ceux de la fin du XIXe sont souvent oubliés. Simplement parce que d'autres les ont dépassés en horreur. Mais il reste les écrits et les témoignages: ceux des rescapés ou des missionnaires et autres consuls européens sur place. Doumergue (E.). L'Arménie, les massacres et la Question d'Orient. 2e édition revue et augmentée. Paris, Editions de "Foie et Vie", (1916), in-8, 210 pp., 2 cartes dépliantes. Coulbault (Paul). Les massacres d'Arménie et le rôle des puissances européennes. (Extrait de la "Revue des Facultés catholiques de l'Ouest"). Angers, Imprimerie Lachèse, 1899, in-8, 32 pp. Lepsius (Johannes). L'Arménie et l'Europe, un acte d'accusation contre les grandes puissances européennes... Lausanne, E. Payot, 1896, in-8, 246 pp., carte. Pinon (René). La suppression des Arméniens. Méthode allemande, travail turc. Paris, Perrin, 1916, in-12, (2)-76 pp...

L'Economie

Enfin ce rapide coup d'oeil d'une éventuelle bibliographie de la question d'Orient ne pourrait être complet sans l'aspect économique de la question avec notamment l'immense enjeu politique du percement du canal de Suez. Un moment à l'avantage de la France, le canal devint très vite la pièce maîtresse de la route des Indes si jalousement gardée par l'Angleterre qui réussit à se jouer des difficultés financières de l'Egypte pour s'y installer pour de très longues années. Voir par exemple Charles-Roux (François). Autour d'une route. L'Angleterre, l'isthme de Suez et l'Egypte au XVIIIe siècle. Paris, Plon, 1922, in-8, 382 pp., ou encore Lajard de Puyalon (Jacques). L'Influence des Saint-Simoniens sur la réalisation de l'isthme de Suez et des chemins de fer. Paris, L. Chaumy et L. Quinsac, 1926, in-8, (2)-144 pp.

Les chemins de fer seront, aussi, l'un des grands sujets de la Question d'Orient. C'était, pour les puissances européennes, un moyen efficace pour s'implanter toujours plus au coeur de cet empire préparant ainsi l'avenir. C'est l'Allemagne qui remportera la construction du chemin de fer de Bagdad dont le début de réalisation enfonce encore plus les finances ottomanes. A l'époque on parlait de la dette ottomane comme, quelques années plus tard, de l'emprunt russe. Brunswick (Benoît). La Turquie, ses créanciers et la diplomatie. Paris,

Leroux, 1875, in-8, VI-168 pp. Cheradame (André). La Question d'Orient - La Macédoine - Le chemin de fer de Bagdad. Paris, Librairie Plon, Plon-Nourrit & Cie, imprimeurs-éditeurs, 1903, in-12, XV-397 pp., 3 cartes dépliantes.

* * * * *

La Question d'Orient est de toujours. Comme l'Orient et l'Occident. Sous des formes différentes, mais avec la même acuité, elle s'est toujours posée aux Empires. A l'empire romain s'est posée une question d'Orient. Les Croisades étaient aussi une question d'Orient. Le monde de Yalta et de la guerre froide a eu la sienne. Celui qui se met en place au lendemain de la chute du Mur aussi. A chacune de ces époques, on a écrit sur des tablettes, du parchemin, du chiffon, du papier ou encore produit des CD-ROM. Et dans toutes les langues... Aussi ces quelques balises bibliographiques n'ont d'autre prétention que d'être le fil d'Ariane dans les méandres de la fortune littéraire de la Question d'Orient "classique".

Névine C. Hage Chahine
(avec la collaboration de Carlos M. Hage Chahine)

* Les références bibliographiques citées dans cet article sont tirées de notre Guide du Livre Orientaliste. Levant. Eléments pour une bibliographie. Paris, C. & N. Hage Chahine, 1996, in-4, XII-339 pp., 5337 numéros décrits, 7 index, relié pleine toile, illustration en couleurs contrecollée. Tirage limité.